

Monumérique-Archimérique : l'éducation au patrimoine par le numérique

Le patrimoine numérisé est de plus en plus présent sur Internet, mais comment s'emparer de celui-ci pour en faire la médiation auprès d'un public jeune ? L'objet virtuel nécessite une recontextualisation. Comment lui redonner du sens ? En parallèle, l'outil Internet connaît un usage croissant chez les jeunes, avec des pratiques multiples et assidues. Ces deux trajectoires peuvent-elles se rejoindre ?

Dossier élaboré par



Marie Lasserre

Chargée de la valorisation
et du service éducatif aux
Archives départementales
des Landes



Jean-Cyril Lopez

Responsable des actions
de médiation et de
valorisation aux Archives
municipales de Bordeaux

www.ecla.aquitaine.fr
www.archives.landes.org
www.bordeaux.fr

Le programme Monumérique-Achimérique propose au public scolaire une appropriation du patrimoine par le numérique. L'ambition de Monumérique-Archimérique est de mêler la compréhension d'un patrimoine à celle de l'univers numérique au sein d'un cheminement sur toute une année scolaire, au cours de laquelle l'élève devient lui-même un médiateur de ce patrimoine.

Le programme a été imaginé en 2006 par la direction régionale des Affaires culturelles Aquitaine (DRAC) et la délégation académique à l'Action culturelle du rectorat de Bordeaux (DAAC). Des premières expérimentations ont été menées avec les Archives municipales de Bordeaux, puis le Comité de liaison de l'Entre-deux-Mers et les Archives départementales des Landes : un corpus de documents numérisés est remis aux classes qui explorent des fonds variés dans leur version virtuelle. Les élèves visitent les lieux de conservation, rencontrent les professionnels qui y travaillent, une médiation est faite sur le thème du corpus (exposition, déambulation accompagnée...). Enfin, les élèves imaginent un objet numérique, dont la réalisation est parfois accompagnée par un infographiste.

Fort de ces expériences fructueuses, le programme est développé de manière plus conséquente depuis 2008. Au titre de la Banque numérique des savoirs d'Aquitaine (BnsA), le conseil régional d'Aquitaine (CRA) et la DRAC donnent les moyens à l'agence régionale « Écrit, cinéma, livre et audiovisuel en Aquitaine » (ECLA) d'assurer une coordination du

programme et de financer les projets des établissements scolaires de la région (lycées, centres de formation d'apprentis et collèges).

ECLA Aquitaine, en lien avec un comité de pilotage regroupant les partenaires institutionnels, travaille alors sur une modélisation du programme afin de permettre son meilleur épanouissement possible sur le terrain. En effet, si les expérimentations ont été très riches sur le plan de l'éducation au patrimoine, la partie sur le projet de création numérique a besoin d'être renforcée : comment impliquer les enseignants et les jeunes dans la création d'une œuvre numérique (contenu et forme) ? Par qui se faire accompagner ? Quelle visibilité donner à l'objet créé ?

Un réseau de professionnels du numérique est ainsi constitué sur le territoire ; les œuvres numériques deviennent des projets éditoriaux avec publication sur Internet ; un hébergeur est identifié (monumérique.aquitaine.fr).

Par ailleurs, de nouveaux partenaires patrimoniaux intègrent le programme : la bibliothèque universitaire des sciences et des techniques de Bordeaux 1, les Archives départementales de Lot-et-Garonne, celles des Pyrénées-Atlantiques, la Bibliothèque municipale de Bayonne, le service patrimoine du réseau des médiathèques de l'agglomération Pau-Pyrénées et le pôle international de la Préhistoire en Dordogne. ■

Myrthis Flambeaux

Chargée de programmes à ECLA Aquitaine

L'expérience des Archives municipales de Bordeaux

Entretien avec Jean-Cyril Lopez, responsable des actions de médiation et de valorisation aux Archives municipales de Bordeaux.

Marie Lasserre : Pourquoi s'être engagé dans ce programme qui peut paraître très ambitieux ?

Les Archives municipales de Bordeaux occupent un vieil hôtel particulier dépourvu de salle d'accueil de groupes. Il nous est donc impossible aujourd'hui de faire travailler les élèves sur les documents dans de bonnes conditions. Nous cherchions ainsi une façon différente de mener une première action avec des scolaires. Comme nous avions par ailleurs restauré et numérisé le fonds privé de Cyprien Alfred-Duprat (1876-1933), architecte utopiste bordelais, expérimenter « Monumérique-Archimérique » nous a semblé pertinent pour prendre une part active dans la médiation, en ouvrant nos locaux et en montrant des documents en masse à partir d'un corpus documentaire numérisé, ce que l'on ne peut pas faire habituellement.

Depuis 2006, combien de classes avez-vous reçu ?

Nous avons reçu 23 classes. Les premières expériences s'adressaient aux classes du primaire et du secondaire. Aujourd'hui, le cahier des charges d'ECLA limite les inscriptions aux collèges, lycées et CFA. En revanche, nous travaillons actuellement sur un projet en direction des écoles de la Ville de Bordeaux, qui sont équipées de tableaux numériques interactifs. Mais c'est une autre histoire...

Comment se passe concrètement un projet « Monumérique-Archimérique » aux Archives municipales de Bordeaux ?

L'atelier débute par la « visite découverte » des Archives municipales. C'est une visite essentielle qui sensibilise les élèves à ce que sont les archives. On explique les missions d'un service d'archives, on présente différents métiers ainsi que plusieurs documents originaux. ●●●

Concevoir le parcours



Fiche projet. © AD des Landes.

Chaque institution propose un thème, déterminé par la valorisation de certains fonds, dans le cadre de commémorations nationales ou bien d'expositions temporaires.

L'élaboration du corpus constitue le cœur du projet : il s'agit de sélectionner des documents de typologies différentes (manuscrits, imprimés, iconographies, audiovisuels...) en nombre suffisant (de 20 à 100) permettant une exploitation diversifiée et renouvelée. Les pièces sélectionnées sont numérisées afin de fournir à chaque classe le corpus sous forme électronique (CD, DVD, site Internet).

Une fiche projet est rédigée afin de présenter les partenaires et l'ensemble du parcours sur l'année scolaire : visite des archives, visite d'exposition, déambulations patrimoniales, présentation en classe du

corpus documentaire, sensibilisation à la notion de droits d'auteurs et de droit à l'image, interventions numériques en classe, production, restitution et mise en ligne.

Les fiches projets collectées par l'opérateur culturel ECLA sont diffusées aux collèges, lycées généraux et professionnels et centres de formation d'apprentis (CFA) de l'académie. Les établissements intéressés se portent candidats en juin ; un comité de sélection détermine les établissements retenus en septembre.

En octobre, une réunion de lancement réunit l'ensemble des acteurs du projet : équipes pédagogiques, service éducatif des Archives, opérateur culturel, intervenants numériques et partenaires. Cette réunion constitue le coup d'envoi officiel : rencontre de chaque intervenant, présentation du corpus aux enseignants, échanges variés. Le parti pris de la classe est dévoilé, affiné et peut parfois aboutir à une numérisation complémentaire. ■

●●● C'est le seul moment de l'atelier où les élèves y ont accès car, par la suite, ils travaillent en classe à partir des documents numérisés.

Nous réalisons également une démonstration de numérisation d'un document, afin que les élèves fassent le lien entre le document original et sa reproduction numérique.

Nous proposons ensuite une déambulation patrimoniale. Pour le parcours « Traite, esclavage et abolitions », nous amenons les élèves au musée d'Aquitaine visiter les salles

dédiées au XVIII^e siècle. Cette visite complète celle faite aux Archives en montrant des objets, des maquettes, des films, ce qui leur permet de nourrir le projet. Les élèves confrontent ainsi leurs ressentis : au musée, « c'est beau » ; aux Archives, « c'est vrai » !

Quelle est l'étape suivante ?

La présentation du corpus documentaire numérisé en classe. Nous expliquons comment est construit ce corpus et les différentes parties qui le composent : introduction à destination de l'enseignant, index, glossaire, notices, liens, etc.

À partir de quel outil concevez-vous ce corpus ?

On utilise un logiciel professionnel (Arkhéia), qui permet de créer des instruments de recherche normalisés. Ici, on adapte le procédé pour réaliser le corpus.

Ce logiciel sert d'habillage et permet d'apporter un certain nombre d'éléments-clés, d'autant plus précieux si le corpus comprend des typologies variées et que le document est difficile d'accès (graphie, lecture, sens). Il est fondamental d'accompagner chaque document d'une notice de présentation. Le corpus est présenté selon les règles archivistiques afin de mettre l'élève dans la peau d'un chercheur : respect du cadre de classement, présentation du fonds concerné, notices liées à la reproduction numérique du document. Deux principes essentiels déterminent la sélection et la construction du corpus : numériser les documents dans leur intégralité et varier les supports (manuscrits, imprimés, iconographies).

Est-ce que la présentation du corpus en classe est un exercice facile ? Les élèves sont-ils participatifs, dubitatifs, intéressés ?

Ils sont tout à la fois ! Le premier travail consiste à leur présenter les fonctionnalités du cédérom. Pour que ce soit plus vivant, je fais une présentation qui s'articule autour d'une sélection de 10 à 12 documents issus du corpus. Pour le parcours « Traite, esclavage et abolitions », j'aborde le thème du commerce triangulaire à partir de trois lieux : Bordeaux, l'Afrique, les Antilles. Je m'appuie sur des documents que nous lisons et commentons ensemble.

Dans chaque projet lié au programme « Monumérique-Archimérique », une déambulation sur site est proposée. Quel type de déambulation faites-vous ?

Nous programmons une déambulation urbaine dans Bordeaux. Cette étape est complémentaire à la présentation du corpus car elle inscrit tous les noms des lieux et de personnes dans un environnement géographique réel et contemporain pour les élèves. Pour le parcours « Traite, esclavage et abolitions », on organise une découverte du Bordeaux du XVIII^e siècle et de son commerce colonial, en visitant un hôtel particulier, la place de la Bourse, les entrepôts Lainé, les avenues



Présentation corpus. © AM Bordeaux - Photo de Bernard Rakotomanga.

Témoignage de Bertrand Cheminade

Professeur de Lettres classiques et Histoire-Géographie
au Lycée Professionnel Agricole de Reignac (33)

Le parcours Monumérique-Archimérique des Archives municipales de Bordeaux permet de découvrir des approches historiques méconnues du jeune public en apprentissage, sur les thèmes de l'esclavage ou des mutations urbaines. Les classes de seconde professionnelle ont ainsi eu l'occasion de réaliser un court métrage en 2010 et une exposition photographique virtuelle en 2012.

Les objectifs pédagogiques sont multiples :

- ▶ faire découvrir le passé de Bordeaux et les Archives municipales, lieu de la mémoire collective ;
- ▶ confronter l'élève à des sources ;
- ▶ responsabiliser le jeune par l'initiation à des techniques, comme la photographie, le film, afin de réaliser le socle du projet. Il découvre la pluridisciplinarité lorsque les matières, comme la cartographie, l'informatique, l'histoire, le français, s'imbriquent pour donner du sens. Enfin, le travail est valorisé par des restitutions sur Internet et au festival des lycéens. Les apprentis créent de toute pièce des documents numériques sortis de leur imaginaire. Leur vision du savoir se transforme, en apprenant par eux-mêmes. Ils sont dans la maïeutique de Socrate. L'informatique est au service de l'histoire. Ce processus devient une aventure collective qui est bien plus que de l'histoire : c'est notre histoire. ■

principales. Pour le parcours « Représenter Bordeaux », on s'intéresse aux rares vestiges antiques, on évoque les anciens remparts. Cette visite est prise en charge par l'association « Pétronille » qui adapte la déambulation en fonction du parti pris de l'enseignant. Ensuite, les élèves sont guidés par un intervenant numérique qui les aide à concevoir le produit multimédia.

Quel est l'intérêt de ce programme ?

Ce programme permet de valoriser nos fonds d'une manière innovante. Le corpus représente, en moyenne, trois mois de travail, entre la réflexion intellectuelle, la sélection, la numérisation, la conception d'un corpus dont le contenu est accessible aux élèves. C'est aussi rendre attractif ce qui ne l'est pas de prime abord. Comme c'est un investissement important, il est dès lors indispensable de pouvoir exploiter le corpus pendant plusieurs années.

Pour les élèves, ce programme donne accès à des institutions culturelles et patrimoniales. Certains sont déjà allés dans un musée, mais venir aux Archives est carrément impensable ! Nos propositions leur donnent le sentiment d'être des privilégiés car nous leur ouvrons les portes du dépôt, nous les amenons dans des endroits habituellement réservés au personnel, ça plaît et ils en sont très respectueux. Ils sont très reconnaissants du temps que nous leur accordons. Pour certains élèves et notamment ceux qui sont le plus en difficulté, ce programme est aussi l'occasion de mettre en avant ce qu'ils savent faire en dehors du temps scolaire (photographie, vidéo, etc.) et de découvrir des talents cachés.

C'est aussi apprendre de nouvelles formes d'écriture : on n'est plus dans le linéaire mais dans une conception informatique, qui aboutit à la création d'un mini site Internet.

Pouvez-vous nous relater une expérience en particulier ?

Oui, c'est une expérience avec le lycée professionnel hôtelier de Biarritz. Les élèves ont réalisé des personnages en chocolat qui ont ensuite pris vie numériquement. À partir de textes rédigés et mis en voix par les élèves, les personnages jouent des scénettes, le tout est complètement bluffant ! Je vous invite d'ailleurs à découvrir cette production à l'adresse : <http://monumerique.aquitaine.fr/2010-2011/biarritzatlantique>.

Pour les élèves, est-ce que cette expérience a été surprenante ?

Oui, vraiment. Il ne faut pas oublier qu'en début d'année scolaire, lorsque la classe s'engage dans le projet, elle ne sait absolument pas quelle forme prendra le produit numérique fini. C'est quelque chose qui se construit tout au long de l'année et généralement les élèves sont très fiers de leur production finale. ■



Déambulation. © AM Bordeaux - Photo de Quentin Salinier.



Personnages en chocolat
(<http://monumerique.aquitaine.fr/2010-2011/biarritzatlantique>)

Témoignage de Camille Tequi

Intervenante numérique pour les Archives municipales de Bordeaux

Intervenante pour l'association D'Asques et D'Ailleurs, j'accompagne ces projets depuis trois ans. J'adapte la création numérique pour qu'elle soit reçue le mieux possible par des groupes de niveau scolaire et de classe sociale différents. Le point fort est la rencontre humaine qui s'avère souvent très porteuse, notamment dans certaines structures plus sensibles. Une confiance s'instaure et de beaux échanges réveillent et révèlent certains élèves : c'est très encourageant !

www.dasquesetdailleurs.fr ■

L'expérience des Archives départementales des Landes

Entretien avec Marie Lasserre, chargée de la valorisation et du service éducatif aux Archives départementales des Landes.



Visite de l'exposition *Objectif Paysage*. © James Camus / AD 40.

Jean-Cyril Lopez : Comment avez-vous intégré le programme « Monumérique-Archimérique » ?

En 2008, les Archives départementales des Landes étaient en train de concevoir une exposition « 14-18 : des affiches et des hommes » dans le cadre du 90^e anniversaire de l'Armistice. Nous venions de numériser un nombre important de documents autour de la première guerre mondiale. Nous avions la matière première, c'est donc tout naturellement que nous avons trouvé intéressant de tenter l'aventure.

Quels types d'actions les Archives départementales des Landes proposent-elles ?

Nous proposons une visite du bâtiment axée autour des missions d'un service d'archives et des séances avec les responsables des ateliers (reliure, photographie, microfilm, numérisation). La deuxième étape consiste à faire une visite guidée participative de l'exposition. Comme les Archives municipales de Bordeaux, nous faisons une déambulation patrimoniale d'une demi-journée ou d'une journée. Par exemple, pour le parcours « Objectif Paysage », la déambulation est faite par l'artiste photographe qui a réalisé l'exposition. Durant toute une journée, nous allons voir les lieux des prises de vue, les élèves se mettent dans la peau du photographe, observent les paysages et tentent de les comprendre. Dès notre première participation en 2008, nous avons souhaité proposer aux enseignants et élèves engagés dans ce projet, une formation sur le droit d'auteur et le droit à l'image. Aborder ces notions complexes nous paraît indispensable tout d'abord parce qu'ils ont une pratique assidue des blogs, des réseaux sociaux, sans avoir conscience des dérives possibles, mais aussi parce que leur production sera mise en ligne.

Quels sont les profils des enseignants qui s'engagent dans ce programme ? Pouvez-vous nous donner un exemple d'équipe pédagogique sur un projet ?

Pour l'année scolaire 2011-2012 par exemple, l'équipe pédagogique du collège de Rion-des-Landes était constituée d'un référent, la documentaliste, et de cinq enseignants (lettres classiques, histoire-géographie, arts plastiques, éducation musicale et technologie). Chaque classe monte sa propre équipe en fonction du parti pris choisi, cela peut être également élargi aux disciplines techniques (carrosserie, secrétariat, pâtisserie...).

Témoignage de Sandrine Ferrer

Professeur de Lettres classiques et de latin
au collège Jean-Lonné à Hagetmau (40)

Comme son nom l'indique, c'est dans la mise en dialogue des domaines du patrimoine, des écritures et du numérique que réside l'intérêt du programme.

Le parcours ouvre l'espace de la classe, physiquement et virtuellement, grâce à la rencontre avec le patrimoine, tant monument qu'archive la plus intime, grâce à la médiation des intervenants, tant acteurs de sa valorisation que du numérique, professionnellement et humainement remarquables, qui « donnent envie d'être attentif et d'apprendre ». L'Histoire se peuple d'histoires, elle devient familière, chacun se l'approprié.

Comme il s'agit d'observer, d'analyser, de créer, collectivement, dans une « architecture » combinant différents langages – texte, image, son –, les compétences les plus diverses sont sollicitées et travaillées ; chaque élève est conduit à s'interroger et à produire avec plaisir. En outre, l'enjeu de la publication sur la toile et de la restitution orale est gage de vive implication.

Difficulté et frustration, éventuellement : l'inscription du programme dans le bref déroulé d'une année scolaire.

Découvertes, rencontres, collaborations, échanges, autant de moments privilégiés qu'offre de vivre le parcours, à chacun des participants. ■

Quelles réactions ont eu les élèves en arrivant aux Archives ? Leurs commentaires ?

Ce que l'on constate généralement dès que les élèves franchissent la porte des Archives, c'est un grand silence : ils ont une attitude à la fois très timide mais aussi très respectueuse des lieux et du personnel. Lors de la visite, les ateliers de reliure et de numérisation les séduisent le plus car les techniciens font des démonstrations devant eux, leur permettent de toucher le matériel (par exemple des feuilles d'or, des fleurons), de faire un essai de numérisation à partir du plateau aspirant qui permet de numériser des documents de très grand format. Ils posent généralement beaucoup de questions.

Ce programme s'adresse uniquement à des élèves du secondaire qui peuvent être soit très vivants soit très éteints. Quelle est votre réflexion autour des publics scolaires ?

Pour généraliser, les publics les plus difficiles sont les 4^e et 3^e car ce sont les classes ayant le plus de mal à comprendre l'intérêt d'un tel programme. Les lycéens sont plus intéressés et plus actifs mais le public le plus réceptif est celui des lycées agricoles ou professionnels car ils ont plus l'habitude de travailler dans le cadre de projets et sont plus ouverts aux discussions, aux échanges.

Quel investissement exige une production aboutie et présentable ?

Cela représente un temps important mais raisonnable dans le sens où les parcours que nous proposons sont associés à l'exposition temporaire en cours. Le travail de sélection et de numérisation est compris dans le temps de réalisation de l'exposition. La principale difficulté des premiers projets résidait dans le temps passé à apporter les corrections nécessaires au travail de la classe. Depuis, les choses ont bien évolué car le cahier des charges remis aux enseignants préconise une participation active aux corrections. Nous restons vigilants sur les mentions accompagnant les documents numériques que nous fournissons (le cartel, la cote, les sources) et sur le bon fonctionnement des liens internes des productions des élèves.

Une anecdote ?

Lors des restitutions officielles faites par les élèves, nous assistons toujours à de beaux moments. C'est leur moment à eux, ils vont enfin pouvoir montrer à tous (archivistes, artistes, parents, principal ou proviseur, autres classes, etc.) le résultat du travail d'une année scolaire. De plus, ils doivent prendre la parole en public afin d'expliquer ce qu'ils ont fait. Je me souviens de deux moments particuliers qui m'ont touchée. Tout d'abord le travail d'une élève qui avait créé un blog à partir d'esquisses de poilus qu'elle avait réalisées : son travail était absolument magnifique et tout le monde était émerveillé de sa qualité. Avec une autre classe, des élèves avaient rédigé des lettres à la manière des poilus ou de leurs épouses, qu'ils ont eux-mêmes lues



Déambulation Objectif Paysage. © James Camus / AD 40.

et enregistrées : ce moment était très émouvant car il y avait une grande part d'intime qu'ils avaient bien voulu nous livrer. Ce qui était le plus surprenant, c'est à quel point ils s'étaient approprié le style d'écriture de l'époque, les tournures de phrase, le vocabulaire.

Quel est pour vous l'intérêt de ce programme ?

Que les élèves prennent conscience qu'ils sont accompagnés par des structures différentes et des professionnels ayant chacun un métier très particulier. Après avoir effectué la visite aux Archives, ils réalisent qu'il y a des technicités spécifiques (un photographe-numérisateur, un relieur, des agents de tri et classement, du personnel dédié à la salle de lecture, des animateurs) et donc des savoir-faire. De même, lorsqu'ils participent à la déambulation patrimoniale, ils sont accompagnés de guides professionnels, d'artistes et enfin ils travaillent avec un expert du numérique. Il est très fréquent que les élèves nous demandent des renseignements sur les études qu'il faut suivre pour faire tel ou tel métier. Dans notre prochain parcours intitulé « L'Homme et le végétal », nous avons mis en place des partenariats avec le jardin botanique de Bordeaux, les gardes nature du service Environnement du conseil général des Landes et l'écomusée de Marquèze. À cette occasion les élèves rencontreront des spécialistes de la botanique et de l'environnement. ■

Témoignage de Christophe Gonthier

Intervenant numérique pour les Archives départementales des Landes

Intervenir pour Monumérique c'est comme partir en voyage de groupe avec en guise d'équipement un seul couteau suisse... Au début, il est toujours difficile de voir clairement ce que pourront bien produire les élèves à partir des documents proposés. Au final le couteau est passé de main en main et chacun a trouvé sa façon propre de l'utiliser. Le seul petit bémol reste parfois le manque de temps car une idée en amène toujours une autre et seuls les délais de réalisation en font avorter certaines.

www.cgonthier.com ■